

# 1<sup>ER</sup> BATAILLON

## Promotion « Général Loustaunau-Lacau » CEFE : endurcir les corps pour affermir les esprits

PAR LE SOUS-LIEUTENANT ELOI DARBOIS (15-18), SECRÉTAIRE

**J**eudi 14 juin, 18h30. La tension monte doucement alors que les dernières diapositives des powerpoint s'égrènent sur les murs blancs de la DGER avec le même ennui que lors des dix derniers mois. Pour certains, on rend même les dernières copies avant de finir les sacs. Pour ceux de la première rotation c'est le grand départ. Rassemblement 23 heures, tenue treillis, sacs A, B, C étiquetés, papiers d'identité, eau, carte Vitale sur l'homme. On charge les sacs dans les cars enveloppés par la nuit encore chaude. Un dernier décompte dans les rangées et le bus démarre, direction Roissy.

Après plusieurs mois de préparation, marqués par un stage dans la boue de Lorient, un dernier week-end de préparation entre brancardages et pistes d'audace pour tester le matériel, la promotion « Général Loustaunau-Lacau » part pour le CEFE.

Les bruits de couloir n'ont fait qu'enfler au fil des jours : « mon officier m'a dit qu'on ramassait mais que c'était super chouette » « le brancardage est horrible, il paraît » ; « tu prends la touque ou le sac étanche ? ». Mais surtout tout le monde brûle de se confronter à ce stage exigeant qui fait, pour certains, office de moment de vérité où ils pourront se découvrir et découvrir leurs camarades. Premier stage d'aguerrissement de la formation à Coëtquidan, le CEFE vient couronner une année où les activités militaires se font rares.



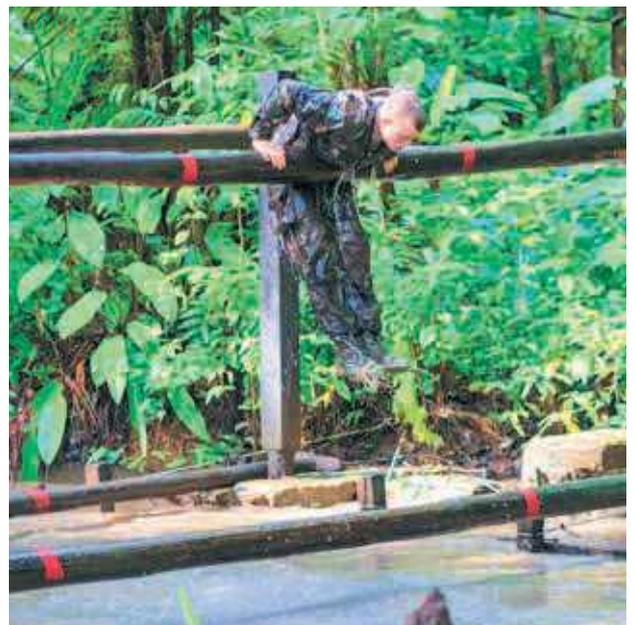
Près de 24 heures de voyage, deux jours à Kourou et trois heures de car plus tard, sous une pluie battante, nous arrivons enfin au camp Szuts. Une oasis verte, blanche et rouge, où les pelouses sont tondues et les bosquets taillés, dans une rigueur toute légionnaire et un sens de la civilisation rappelant les plus belles heures de notre épopée coloniale.

Le mât où flottent les couleurs domine de toute sa hauteur la rivière Approuague et la jungle en contrebas, puissant symbole de ce que l'effort et la volonté peuvent produire face à la nature. Tout autour, la jungle opaque bouche la vue.

À peine arrivés nous voilà pris en main. Rassemblés, dispersés, affairés aux différentes tâches. Bus déchargés, perceptions. Les élèves-officiers courent par grappes aux quatre coins du camp,

Le lendemain, c'est au son des haut-parleurs que l'on se réveille, se rase et s'affaire dans la nuit encore noire. L'emploi du temps ne laisse pas d'autre choix que de s'habituer rapidement aux journées guyanaises où le soleil point à 6 heures 30 pour s'éteindre à 18 heures.

Les premières couleurs face à la forêt à peine terminées, nous voilà pris dans le flot de la première journée. Topographie, botanique, tests sportifs se succèdent alors que les élèves-officiers commencent à découvrir la forêt qui les entourera pour les dix prochains jours.



On rentre au fil des jours dans le rythme d'un stage où les premiers exercices du matin effacent vite les courbatures de la veille, où le treillis mouillé colle aux épaules du matin au soir. Dix jours au cours desquels chacun à l'occasion de se dépasser. Crispé sur les lianes d'une piste qu'on ne veut pas lâcher, arrachant un pas de plus à la boue épaisse du brancardage. Les sections se soudent au fil des épreuves.

Mais le rythme du CEFÉ fait aussi ressortir de petits moments de répit. La baignade du soir où la sensation de l'eau tiède et du savon se fait plus plaisante que le bain le plus bouillant. Ou encore le souffle du vent lorsque la pirogue file sur le fleuve dans la brume du matin, avec toujours et partout une vue unique sur la jungle et les arbres qui viennent.

Puis vient le départ pour les trois jours de survie. Fouillées et plongées dans la rivière, les sections répondent aux échos des autres alors que monte dans la forêt l'air des Casos, sous le regard mi-amusé mi-content des aides moniteurs forêts qui visiblement attendaient ce moment.

On embarque tant bien que mal, sans lacets ni ceinture dans la pirogue qui nous emmène têtes baissées vers notre prochaine villégiature. À peine débarqués chacun se presse à sa tâche. Il faut vite construire les carbets pour se mettre à l'abri des averses fréquentes, faire un feu, surélever les couchages... Le soir on se serre tous autour du feu pour rester au chaud et dormir. Asséchés par le régime de soupe de crabe et de cœurs de palmiers, il reste surtout la force du collectif pour réussir les objectifs assignés. Jusqu'au dernier matin où l'on se coule dans le fleuve à la suite des radeaux pour rentrer au camp.

Les deux jours de synthèse qui suivent ont des airs de sprint final. Malgré trois jours plutôt rustiques, à l'alimentation très frugale, on se découvre une énergie étonnante sur les pistes liane et pécaré, signe que les huit jours de stage ont porté leurs fruits. Le dernier « Selva ! » retentit lorsque l'on fiche le brancard au milieu de la place d'armes du camp Szuts. C'est ensuite la remise des brevets, un pot partagé et la réintégration du matériel. On s'affaire encore jusque tard dans la nuit. Puis le retour en car pour Cayenne dès le lendemain, au moment où la deuxième rotation de la promo atterrit à l'aéroport pour passer à son tour entre les mains des instructeurs.



Chacun sort grandi de ce mois de chassé-croisé entre Guyane et Bretagne. Le CEFÉ nous a permis d'endurcir les corps pour affermir les esprits, de sortir radicalement de notre zone de confort. Ce fut également pour beaucoup une expérience de commandement au cours des différentes mises en situation. Ce stage a aussi été un premier contact avec les légionnaires qui ont été impressionnants de connaissances, de professionnalisme mais aussi de discrète efficacité.

